L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 OCTOBRE 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 17 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens *à la semaine*, à raison de 25 cents pour les six numéros.

On paiera aux porteurs.

Enregistrement.

Nous ne saurions trop engager les citoyens qui tiennent à participer à l'élection présidentielle, à se faire inscrire *immédiatement*. Le fonctionnaire chargé de l'enregistrement n'a jusqu'à présent livré de certificats qu'à environ la moitié des votans de la Nile.-Orléans. Or, l'intervalle qui nous sépare du jour de l'élection n'est que d'environ 2 semaines, et les retardataires n'auront peut-être pas la facilité de se faire inscrire à cause de la foule qui se pressera pendant les deux ou trois dernières semaines dans les bureaux de M. St-Martin. On doit se rappeler que l'élection présidentielle est soumise dans chaque Etat aux lois locales; ceux-là seulement pourront voter pour les candidats présidentiels qui auraient le droit de voter dans une de nos élections d'Etat.

On nous assure qu'un certain nombre de personnes refusent de se faire enregistrer dans l'espoir d'échapper à la charge du jury. Elles se trompent. Les listes du shérif comprendront non seulement les personnes inscrites, mais tous les citoyens majeurs en général.

Les circonstances sont trop graves pour que tous les votans ne se fassent pas inscrire afin de peser, par leur suffrage, le 4 novembre prochain, dans la balance électorale.

Election du Président par la Chambre.

Si l'élection du président est déférée à la Chambre des Représentans, par suite de la division des suffrages populaires entre les trois candidats, lequel de ces derniers aura l'avantage? La question est loin d'être dépourvue d'intérêt et mérite que nous nous y arrêtions un moment.

On sait que l'élection est déférée à la Chambre, lorsqu'aucun des candidats n'a obtenu la majorité absolue des suffrages dans les collèges électoraux. On sait aussi que dans ce dernier cas, chaque Etat donne un vote: c'est aux représentans à s'entendre. Si dans une députation de cinq membres, par exemple, trois sont en faveur d'un candidat, ils l'emportent sur la minorité et donnent le vote de leur Etat.

De cette façon les Etats les plus faibles deviennent aussi importants que les plus forts et les plus populeux. Ainsi, le Delaware et la Floride ayant chacun un vote à donner, de même que New York ou la Pennsylvanie, se trouvent être les égaux de ces derniers.

Il serait bien, pour qu'un candidat soit élu par la Chambre il faut qu'il ait la majorité de *tous* les Etats. L'Union en renferme en ce moment trente-un, de sorte que l'élu devra avoir le vote de seize Etats.

Il s'agit maintenant de savoir lequel des candidats peut réunir ces seize Etats en sa faveur. Comme il y a seize Etats libres, on a prétendu que M. Frémont à toutes les chances de son côté. On se tromperait néanmoins. Frémont ne peut pas compter sur un seul Etat à esclaves. Pour être élu par la Chambre, il lui faudrait par conséquent tous les Etats libres. Mais la Californie qui est au nombre de ces derniers est représentée par des véritables démocrates dont le vote serait probablement acquis à M. Buchanan. ... perdu pour Frémont, ... est également partagée ... free soiler et le candidat ... Le vote de l'Illinois est en outre ... des élections qui doi... courant de ce mois ... des représentants démissionnaires ... en admettant que les nouveaux élus ... de Fremont, l'élection de cet Etat n'est pas moins impossible, par le ... de la Californie et de ...

... du président est renvoyée à la Chambre ... se partagera le vote ...

Pour Frémont—Maine, New-Hampshire, ... Massachussetts, Rhode Island, Con..., New York, Pennsylvanie, New Jersey, ... Michigan, Wisconsin—13.

Pour Buchanan—Virginie, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Géorgie, Floride, Alabama, Mississipi, Louisiane, Arkansas, Californie—14.

Pour Fillmore—Delaware, Maryland, Kentucky, ...

... Tennessee, le Texas et l'Iowa ... parce que le Tennessee ... également divisés en ... Buchanan, et l'Iowa entre ... et Frémont.

La Constitution exige que l'élection se fasse ... de *tous* les Etats de l'Union, et ... des Etats qui prennent part ... le vote du Tennessee ... de l'Iowa sont annulé, il n'en ... que l'un des candidats ... en sa faveur *seize* ...

... que l'Illinois soit acquis à Frémont ... nouvelles élections de ... républicain ne pourra ... plus de quatorze Etats ... parmi les ... votant pour Buchanan ... son propre vote. En ... de l'Illinois, ... manquera encore un ...

... pourra pas être désigné ...

... cette question il est absolument impossible de répondre. Il n'y au... que les partis ...

... pas accomplie le 4 mars ... aux prescriptions de la Constitution, élira le vice-président ... candidats pour la ... ayant obtenu le plus de ... président deviendra le président ... la vacance ... magistrature du ... démocrates ont une ... le choix de cette assemblée ... sera pas douteux: M. Breckinridge ... pour la vice-présidence et ... immédiatement de fait président ...

... de la Chambre ne pourront ... à choisir entre ces ... se joindre aux démocrates ... Buchanan, ou se rallier aux ... pour assurer le triomphe ... se refuser à toute ... et laisser le Sénat ...

... de savoir ce qu'ils feront. ... Fillmoristes se joindraient-ils ... pour élire Buchanan? Ils ... pas à le faire pour vaincre ... comme le candidat républicain ... à la Chambre ... sans doute s'en tenir à ... laisser le Sénat élire Breckinridge ... est, si nous ne nous trompons, ... que Buchanan.

... aucun des candidats à la présidence ... majorité des voix dans ... l'élection sera déférée ... Frémont ne ... Le manteau du pouvoir ... soit de M. Fillmore ... M. Breckinridge.

Deuxième Cour de District.—Nous sommes ... aux membres du barreau ... Cour de District siégera samedi ... du courant, pour l'appel ...

... FRANCO AMERICAINS—MM. Edouard ... agents de la compagnie ... américains, ont reçu une ... annonce le départ du *Franc...* ... Nouvelle Orléans. Ce vapeur ... Havre le 30 septembre avec ... un chargement considérable.

Arrivée du steamer Philadelphia.—Une ... de la passe Sud Ouest, ... heures et demie du soir, nous ... *Philadelphia*, venant ... et Havane, était en vue.

Le ... la malle de la Californie ... probablement dans notre port ... l'*Abeille* sera livrée ...

... Les démocrates de la Virginie ... s'alarmer. Voici la circulaire ... comité exécutif de Richmond a ... à tous les démocrates ... Etat.

Richmond, 13 septembre 1856.

... démocratique central croit devoir ... ses amis à déployer plus de zèle. ... sans inquiétude sur le résultat ... en Virginie; mais la confiance ... grande et elle pouvait avoir les résultats ... de l'apathie. Nos amis ont ... dans le Nord, et les destinées du Sud sont entre leurs mains.

"Des fonds nous sont nécessaires pour continuer la lutte. Chaque district électoral doit fournir $100 au moins. Nous vous prions de recueillir ce que vous pourrez et d'envoyer le montant de la souscription à M. Wm F. Ritchie avant le 1er octobre prochain."

Rivière Rouge.—La rivière Rouge montait lentement aux dernières dates. Plusieurs bateaux ont pu la remonter jusqu'à Shreveport.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES À L'ABEILLE.

ELECTIONS DANS L'INDIANA.

[Première Dépêche.]

Cincinnati, 16 octobre—Nous avons reçu des retours de 43 comtés qui donnent à Willard, candidat démocrate à la place de gouverneur, 2400 voix de majorité.

Les républicains ont positivement élu trois membres au Congrès; les démocrates en ont probablement élu six, les deux autres sont douteux.

[Seconde dépêche.]

Cincinnati, 16 oct—Les retours de soixante-sept comtés donnent 5000 voix de majorité à Willard.

Les Républicains ont élu Kilgore, Wilson, Colfax, Brenton et Pettit, dans les 5e, 8e, 9e, 10e et 11e districts. Les démocrates ont élu le reste.

La législature est douteuse, on pense cependant que les démocrates y auront une faible majorité.

ELECTIONS EN PENNSYLVANIE.

Philadelphie, 16 oct—[avant midi.]—Les républicains paraissent moins confiants ce matin, bien qu'ils prétendent toujours avoir emporté l'Etat par une faible majorité.

Les démocrates, de leur côté, assurent qu'ils l'enlèveront par 4000 voix de majorité.

Les retours sont toutefois tellement contradictoires que le résultat ne sera connu d'une manière positive que par la publication officielle.

Note—Notre rapporteur télégraphique suppose que la dépêche qui suit a trait aux élections de la Pennsylvanie, la dépêche elle-même ne mentionnant pas l'Etat dont il est question.

Philadelphie, 16 octobre—Des retours positifs donnent 3700 voix de majorité aux démocrates, et ce chiffre sera probablement augmenté par les retours corrects. Il n'y a pas de doute que les démocrates n'aient emporté l'Etat par une faible majorité.

ELECTIONS DE L'OHIO.

Cincinnati, 16 octobre—Trente huit comtés, y compris celui de Hamilton, donnent au ticket républicain de l'Etat une majorité de 15,000 voix.

New York, 16—Farine marques de l'Etat ferme à $6 78. Blé actif à $1 57 le rouge et $1 70 le blanc.

Cincinnati 16—Farine lourde à $5 80 à $5 90, whisky 29c.

Bulletin européen.

Alea jacta est! Naples verra une flotte anglo-française venir dans ses eaux pour témoigner au roi Ferdinand II du mécontentement de la France et de l'Angleterre, pour son peu d'empressement à suivre les avis de ces deux puissances. Le *Moniteur* se chargera de faire connaître à l'Europe les motifs qui guident les cabinets de Londres et de Paris dans cette démonstration.

Les forces navales qui iront croiser devant Naples sont assez considérables: Huit vaisseaux de ligne et huit frégates. Les vaisseaux français recevront à leur bord M. Brenier et toute la mission de France qui sera rappelée. Quant à l'Angleterre, on sait qu'elle n'a pas encore remplacé à Naples son représentant, sir W. Temple, mort récemment en se rendant en Angleterre; mais elle rappellera aussi l'agent chargé des affaires de la légation depuis le départ de sir Temple.

Mais que fera ensuite l'escadre, quand elle aura M. Brenier à son bord? L'intention des deux puissances alliées n'est pas d'agir violemment contre le roi de Naples. On a dit que ces forces navales auraient pour mission de protéger les nationaux anglais et français, dans le cas où, à la suite de l'interruption des rapports diplomatiques entre Naples et les puissances occidentales, un mouvement révolutionnaire éclaterait dans le royaume des Deux-Siciles. Cela semblait indiquer que les cabinets de Londres et de Paris s'attendaient à ce qu'un mouvement intérieur fût la conséquence de leur attitude vis-à-vis du gouvernement napolitain, et à ce que celui-ci se trouvât ainsi forcé d'accorder à l'insurrection populaire ce qu'il a refusé à la pression extérieure.

Mais l'on assure que, dans la note que doit publier le *Moniteur universel*, il sera très-nettement déclaré que non-seulement les puissances alliées désavouent tout mouvement révolutionnaire qui se produirait sous le prétexte de leur prêter concours, mais même qu'elles sévirajent au besoin contre ceux qui provoqueraient ce mouvement ou qui y participeraient.

On semblait croire à Paris que le roi de Naples n'attendrait pas la manifestation annoncée, et ferait les concessions désirées par les cours de Londres et de Paris. Une *Correspondance générale* assure que, sur la demande de M. de Hubner, M. Martini, représentant de la cour de Vienne près la cour de Naples, actuellement en congé, va hâter son retour à son poste, et que les deux diplomates autrichiens pourront peser ensemble sur les déterminations du roi Ferdinand. D'autre part, on disait, au contraire, à Paris, que M. Hubner était attendu d'un jour à l'autre à Marseille, d'où il se rendrait à Biarritz, pour conférer avec l'empereur des Français.

Les affaires de Naples ont déjà fait oublier tout à fait celles de Neuchatel. On n'en parle plus guère que dans quelques journaux prussiens. Ce n'est pas de ce côté qu'il y a, pour l'instant, à craindre de voir éclater une conflagration.

Les journaux de Constantinople du 4 septembre confirment l'intention des Autrichiens de prolonger leur séjour dans les Principautés. La prolongation de l'occupation autrichienne sur le Danube retiendra dans les eaux du Bosphore l'escadre du général Lyons, dont on avait déjà annoncé le prochain départ. Quelques batiments français vont aussi y retourner.

Voilà donc l'évacuation complète de la Turquie ajournée de nouveau à cause de l'Autriche, quoique le prétexte ostensible soient les difficultés de Bolgrad et de l'île des Serpents.

On sait que de nouvelles difficultés sont survenues entre le Piémont et la Toscane, à propos de quelques jeunes citoyens sardes, élèves d'un établissement de Gênes, expulsés de Florence avec leur professeur. A cette occasion, M. le comte de Cavour a adressé au chargé d'affaires de Piémont dans le grand-duché une Note très-nette. Il résulte des termes de cette Note qu'elle n'est qu'une réponse à de prétendus griefs de la Toscane contre le Piémont, formulés avec non moins de vivacité par M. Baldasseroni.

Le *Moniteur de l'Armée* dément le bruit de l'entrée en campagne des Français pour l'expédition de la grande Kabylie.

Kentucky—Le comité central exécutif des Fillmoristes du Kentucky a publié le 8 de ce mois une circulaire dans laquelle il déclare que, d'après une minutieuse enquête opérée par ses ordres, il est certain que le vote de l'Etat sera acquis à Fillmore et Donelson. Le comité démocratique avait annoncé que le Kentucky voterait pour Buchanan et Breckinridge. C'est à la suite de cette déclaration que le comité fillmoriste a organisé un recensement électoral dans tous les comtés. Tous les votans ont été inscrits selon leurs opinions politiques, et ce travail a établi d'une manière évidente qu'une forte majorité des suffrages appartiendra à M. Fillmore.

Virginie.—L'honorable Baile Peyton, un des électeurs Fillmoristes de la Californie, écrit à un représentant du Tennessee au Congrès: "En Californie, Fillmore et Donelson recevront plus de voix que Frémont et Buchanan ensemble; sur 9 électeurs Frémontistes, 7 sont démocrates."

Meeting fillmoriste à Nashville.—Un meeting Fillmoriste a eu lieu à Nashville le 10 de ce mois. Trente mille personnes y assistaient. Il régnait dans cette foule énorme un enthousiasme extraordinaire. La multitude s'est formée en cortège après le meeting et a parcouru la ville à la lueur des flambeaux.

CHRONIQUE LOCALE.

1ère Cour de District.—Joseph Sharp s'est reconnu coupable de larcin.—En prison en attendant la sentence.

Margaret Reed et Herman Myers ont été déclarés coupables de larcin.

Le jury a acquitté Mary O'Connor, accusée de larcin.

Amendes.—John et Bridget McAdams ont été condamnés à vingt cinq piastres d'amende pour avoir grossièrement insulté un de leurs voisins.

McNolan, Meagan Conolly, Dick Rice et John Wickham, bris de paix—dix piastres chacun.

Ann Robinson et Ann Brooks dite Ryan, ivrognerie—cinq piastres chacune.

R. Hart, pour avoir voulu empêcher le sergent Montamat de remplir son devoir—cinq piastres.

Louis Cuvais, contre qui Pierre Altmeyer avait porté une accusation d'abus de confiance, a été acquitté faute de preuves, mais le tribunal l'a condamné à cinq piastres d'amende.

Tentative de meurtre.—Le sergent Wendorer déclare, devant le recorder Stith, que d'après les renseignements qu'il a reçus, Daniel Driscoll et sa femme Ellen ont commis, mercredi dernier, une tentative de meurtre sur la personne d'un conducteur de dray.—Les accusés ont été arrêtés et écroués. L'interrogatoire est fixé au 22 du courant.—Driscoll tient un café au coin des rues Robin et Tchoupitoulas. Un Allemand, son rival, se tient en face. Toutes les fois que des conducteurs de dray entraient dans l'établissement de l'allemand, Driscoll était furieux. Le jour en celui-ci fut arrêté, plusieurs drays ... se désaltéraient au café du rival, un des mulets traversa la rue et alla boire au réservoir de Driscoll. Philip Long, le conducteur de l'animal, sortit du café pour ramener le mulet; Driscoll, tenant à la main un couteau que lui avait donné sa femme, poursuivit Long et lui plongea l'arme dans le dos. On croit que la blessure est mortelle.

Enquêtes.—Le coroner a terminé hier l'enquête qu'il tenait sur le cadavre de Foley, mort à l'Hôpital de Charité, des suites des blessures que lui avait faites un nommé Patrick Walsh. Celui-ci est en prison.—Les témoignages ont établi que le 7 du courant, Foley, en jetant une buche dans la cale du bateau de remorque *Olivia*, toucha le pied de Walsh. "Qui a fait cela?" s'écria ce dernier. Foley nia d'abord que ce fut lui, puis avoua que c'était lui et chercha une arme pour se défendre. Une querelle s'engagea; Walsh ayant reçu un coup, tira un poignard et frappa son adversaire.—Foley était, dit-on, querelleur. Walsh a la réputation d'être paisible. Le défunt l'avait deux fois provoqué.

—Une autre enquête a été tenue sur le corps de l'enfant qu'on a trouvé dans un terrain vague de l'encoignure St.-Jean et Perdido. On n'a rien appris de positif; cependant le juri est d'opinion que l'enfant était mort-né. Le père, John Buckley, a été arrêté.

Larcins.—Wm Heath a comparu hier devant le recorder du premier district pour vol, mais le plaignant n'a pas prouvé l'accusation.

John Keck a été envoyé en prison à la demande de M. E. Duconnier qui l'a trouvé caché dans son magasin, encoignure Conti et Vieille-Levée.

Devant la 1re Cour.—Joseph Sinclair, h. c. l., a été envoyé, hier, par le recorder Fabre, devant la première cour de district, sous prévention d'avoir volé six vaches à Jean Cameron.—Cautionnement pour répondre de la comparution.

James Fells, h. c. l., accusé d'avoir volé une montre et une chaîne en or dans la chambre de Mme Hubbard, dans la pension de Mme Jenks, rue du Camp, devra se présenter devant le même tribunal. Les autres accusés ont été acquittés.

Suntouts Raglan—MM. Montross et Stillwell, 19 rue des Magasins, annoncent aujourd'hui dans nos colonnes qu'ils viennent de recevoir un grand et magnifique assortiment de surtouts Raglan. Ce vêtement large et élégant protège celui qui le porte contre le froid le plus vif et est très supérieur aux manteaux.

On trouvera aussi au No 19, rue des Magasins, des habillemens confectionnés dans tous les prix et pour tous les goûts.

Correspondance.

PARIS, 23 septembre 1856.

Voici les noms des bâtimens de la première division navale qui doivent aller mouiller dans les eaux de la capitale des Deux-Siciles, sous les ordres du vice-amiral Tréhouart; Vaisseaux de ligne, la *Bretagne*, portant pavillon et sur lequel l'attaché chargé des dernières instructions doit prendre passage; l'*Ulm*, l'*Algésiras* et le *Napoléon*; la frégate à vapeur l'*Isly*; la corvette à vapeur le *Duchayla* et l'aviso à vapeur la *Mégère*. Je vous ai dit en partant les noms des vaisseaux anglais.

On croyait le roi de Naples peu disposé à céder; mais en présence d'une aussi formidable démonstration, on pense qu'il finira par suivre les conseils de prudence qui lui viennent de tous côtés.

En résumé, on croit peu ici que les mesures (à coup sûr très sérieuses) qui viennent d'être prises aboutissent à une aggression définitive contre Naples. Une complication révolutionnaire qui éclaterait dans ce royaume pourrait seule—du moins telle est l'opinion générale—donner à cette intervention une portée grave que l'on ne doit autrement lui être épargné par le cours naturel des choses.

Parmi les éventualités dont l'amiral Hamelin s'est entretenu avec l'Empereur à Biarritz, lorsque tout récemment il a été appelé, on dit qu'il s'agissait d'un projet de voyage de S. M. à Brest, dans le but d'assister à des expériences sur des batteries flottantes et à des manœuvres de batiments de flotille sur la rade de cette ville.

Les nouvelles de la Kabylie sont favorables; on vient d'y obtenir un nouveau succès; il est évident, maintenant que les forces locales dont on peut disposer sont plus que suffisantes, que tout se bornera à une expédition (si expédition il y a) qui ne sera aucunement dans la mesure de celle dont on a journé la réalisation au printemps.

Les nouvelles d'Espagne font connaître qu'on y est en pleine réaction et donnent comme positif le rappel de la loi de désamortissement. Très-vraisemblablement ces données vous seront confirmées par vos correspondans spéciaux.

On m'apprend que Grellet, le complice de Charpentier, n'était pas, comme on l'a dit à tort, sous-caissier mais chef du bureau des titres au chemin de fer du Nord, ce qui lui a facilité les soustractions que l'on sait.

Quelques nouvelles arrestations ont eu lieu avant-hier encore, spécialement dans le quartier Popincourt. On me confirme qu'il y a eu des placards hostiles au gouvernement; mais je ne sais si les arrestations dont je parle ont quelque connexité avec les derniers faits dont l'existence semble mise hors de doute.

Commerce français.

On lit dans le Bulletin commercial hebdomadaire de la *Presse*:

Les affaires paraissent reprendre un peu d'activité dans la fabrique de Paris. Ce mouvement n'est encore qu'indiqué, mais il faut espérer que le commerce va sortir de sa longue morte-saison d'été. Les marchands de province ont longtemps hésité à se soumettre à l'augmentation générale des prix, mais ils ont peu à peu épuisé leurs approvisionnements, et les besoins de la consommation vont les forcer de revenir aux achats. On signale la présence à Paris d'un assez grand nombre de commissaires qui se font montrer des modèles et donner des cartes d'échantillons. Quelques-uns ont même commencé leurs achats. Mais, ainsi qu'il arrive tous les ans depuis l'établissement des chemins de fer, les marchands de la province ne font pas leurs achats pour toute une saison. La facilité des communications leur permet de réduire leur approvisionnements et de les renouveler plusieurs fois à chaque saison. Ils y trouvent le double avantage d'employer moins de capitaux et d'avoir toujours des marchandises fraîches.

Les derniers navires arrivés du Brésil ont apporté quelques fortes commandes à la fabrique de Paris. Le commerce avec ce pays, et en général avec l'Amérique du Sud, tend chaque année à prendre de nouveaux développemens. Les Etats-Unis ont envoyé aussi quelques commissions; mais les places de New-York et de la Nouvelle-Orléans sont encore encombrées de marchandises françaises dont l'écoulement est difficile. La fabrique de Lyon a été obligée de refuser une partie des commissions de l'Amérique, attendu que les limites fixées se trouvaient beaucoup audessous des prix actuels des tissus de soie.

La situation de la place de Lyon est toujours difficile, il n'est pas probable qu'elle s'améliore. La matière première devient de plus en plus rare. Certains tissus surtout sont arrivés à des prix exorbitans. Ce sont ceux tels que les velours et le taffetas, pour lesquels on ne peut pas employer les soies de Chine et des Indes. Ces soies étrangères peuvent facilement entrer dans la fabrication des foulards et des autres tissus du même genre, mais la soie de France ou d'Italie est indispensable pour les tissus qui exigent de l'apprêt et de la fermeté.

Drame intime.

Vers la fin du mois de juillet dernier, un journal de Québec publiait, sous forme de correspondance, une sorte de roman, qui avait fait éclat dans le Haut Canada. Un sanglant dénouement vient de rendre à ce récit rétrospectif un à propos qui nous engage à le reproduire:

"M. Brogden, négociant de Port-Hope, ayant cru s'apercevoir qu'il existait une liaison coupable entre sa femme et un de ses amis, nommé Thomas Henderson, membre du barreau de la même ville, fut assez bonhomme pour proposer à la coupable de se séparer à l'amiable. Mme Brogden nia tout avec indignation, rejeta la proposition de son mari, et, le soir même, se fit enlever par son amant.

"Le mari, furieux, monte à bord d'un steamboat qui se rend à Sainte-Catherine, dans l'espoir de retrouver la fugitive à Niagara, chez ses parents. Son but, s'il parvient à la rejoindre, est tout simplement de lui reprendre son enfant, et de l'abandonner ensuite à son mauvais sort.

"Il arrive à Niagara; mais les parents ne savent rien encore de la fuite de leur fille. Sans perdre son temps à consoler ces pauvres vieillards, M. Brogden prend immédiatement passage à bord d'un second vapeur se rendant à Rochester, dans l'Etat de New-York.

"Pendant que ce malheureux parcourt le lac Ontario, la rage dans le cœur, laissez moi vous dire ce que sont devenus les coupables amants.

"En s'éloignant de Port-Hope, ils se rendirent, en effet, en droite ligne à Rochester, et, à peine Henderson eut vu Madame Brogden et son fils établis dans un hôtel du petit port voisin de cette ville, qu'il s'empressa de retourner à Port-Hope, afin de détourner les soupçons qu'il croyait devoir tomber sur lui.

"Voilà donc le malheureux trio séparé: l'un sur le lac, l'autre à Port-Hope et la femme avec son fils, dans une petite auberge près de Rochester.

"Henderson, croyant que son ami Brogden était encore chez lui, a soin de passer et de repasser devant son magasin, de se montrer dans les rues les plus fréquentées et d'agir, en un mot, comme s'il ne savait pas le premier mot de la fuite de madame Brogden. Grand nombre d'habitants, indignés de son audace, s'assemblent, prononcent de longs discours à la façon américaine, passent de terribles résolutions et finissent par se rendre à la maison d'Henderson, dans l'intention de le *lyncher*, c'est-à-dire de le tuer ou au moins de le goudronner pour l'emplumer ensuite. Ils enfoncent les portes, brisent les fenêtres, parcourent tous les appartements de cette demeure; mais leur proie s'était échappée et ils ne trouvent à parler qu'à une jeune et faible *miss* qui leur jure sur l'honneur que son frère s'est éloigné, pour la seconde fois de Port-Hope.

"Le pauvre Henderson, traqué de toutes parts, avait trouvé plus prudent de retourner à Rochester, rejoindre sa coupable maîtresse. Mais il ne devait pas l'y retrouver.

"Lorsqu'elle s'était vue seule dans cette auberge, "a stranger in a strange land," Madame Brogden n'avait pu fermer son cœur à une invincible tristesse et, soit que le remords élevât déjà la voix, soit qu'elle craignît pour la vie d'Henderson, elle n'avait pu résister au désir de retourner à Port-Hope. Elle s'était embarquée, le lendemain du départ de son amant.

"Voilà donc ces trois victimes de l'amour, errant de nouveau sur le grand lac Ontario: le mari s'approchant de Rochester avec des désirs démesurés de vengeance; l'ami trompeur se rendant de Port-Hope à Rochester, encore pâle de l'effroi dont il s'est senti saisi devant l'explosion de la colère publique; et la femme enfin, courant, en sens contraire, nous ne savons dans quel but, après avoir laissé son enfant on ne sait où, et assurément la plus misérable des trois créatures.

"Brogden arrive enfin à Rochester, découvre l'hôtel où les fugitifs se sont établis; mais, en même temps, il apprend leur second départ. Espérant cependant découvrir la retraite de son enfant, il reste encore dans cette ville; il va d'un quai à l'autre, fouille toutes les cabines des vapeurs qui abordent, et se trouve sur la jetée lorsque Henderson arrive de Port-Hope.

"La première personne que voit ce dernier du haut du pont du bateau, n'est donc autre que son rival, l'ami qu'il a lâchement trompé, l'homme dont il fuit déjà la vengeance. Avant d'être aperçu, Henderson se couche au fond d'une cabine, y reste blotti toute la journée sans oser prendre un seul repas, et n'en sort que le soir, lorsque le vapeur s'était éloigné du port de Rochester."

Nous avons dit que l'aventure ainsi racontée il y a deux mois, venait d'avoir un sanglant dénouement. Voici comment le rapporte notre confrère québequois:

"Ces trois malheureux ne se sont jamais trouvés réunis depuis la fuite de Mme Brogden.

"Celle-ci, rejointe par Henderson, retourna avec lui à Rochester; de là, ils se rendirent ensemble à Toronto, puis à Cobourg, et ils vivaient ainsi, errant de place en place, en compagnie de la jeune miss Henderson, lorsque l'amant, poussé par la fatalité, crut pouvoir retourner à Port-Hope pour y régler ses affaires.

"A son premier voyage, quelques amis lui conseillèrent de se montrer le moins possible, le prévenant des intentions meurtrières de son adversaire. Mais le malheureux ne fit que rire de ces menaces. Il revint le lendemain, en compagnie de sa sœur et de son frère, et au moment où l'on amarrait au quai le bateau dans lequel il se trouvait, Brogden, voyant son rival assis sur le comptoir de la buvette, causant avec un jeune homme, et tournant le dos à la foule assemblée sur la jetée, s'avança vers la fenêtre de la buvette. A son approche, le jeune homme avec qui Henderson était en conversation prévint ce dernier du danger qu'il courait; mais lui, sans s'émouvoir, tourna légèrement la tête et s'écria du ton le plus joyeux: "Comment vas-tu, George?" ... mais lui répondre, sortit un pistolet caché sous son gilet, et appliquant l'arme sur l'épaule d'Henderson, il lâcha la détente.

"Le malheureux étend les bras et s'écrie: "Je suis tué!" Sa sœur, témoin de cette scène sanglante, pousse un grand cri et s'évanouit. Quant à son frère, il s'élance tout rugissant de fureur vers M. Brogden. Le meurtrier, qui a déjà préparé son revolver pour achever sa victime, en cas que le premier coup n'ait pas suffi, se tourne froidement vers le jeune Henderson et lui dit d'un air résolu: "N'avancez pas, jeune homme, ou je vous tue aussi."

"Des agents de police s'emparent de l'assassin; on entraîne la victime dans une cabine voisine; des médecins accourent; mais malgré tous les secours, Henderson expire bientôt après, sans avoir recouvré ses sens."

FEUILLETON.

LA JARRETIERE ROSE.

I.

Il est temps de quitter Hyères pour Paris, le passé pour le présent, les vieux pour les jeunes.

Le lecteur s'en souviendra sans doute, lors des premiers chapitres de ce simple récit, et dans une mansarde en proie aux révolutions du 8 octobre 1829, nous avons laissé trois de nos personnages principaux, savoir:

L'étudiant Gustave de Bussières, en train d'exécuter une folle sarabande, à l'occasion de certaine lettre méridionale qu'il vient de recevoir, on ne peut plus à propos, par l'entremise ascendante de son concierge Malicorne, et qu'il fait allégrement voltiger au-dessus de sa tête, ainsi qu'un Madrilègne ses castagnettes.

Non loin de là, cette fraiche et souriante Montmorencienne que nous avons appelée Suzanne, et qui, tout ébaubie de la *fantaisie* du *voisin*, de sa petite main blanche et de ses grands yeux bleus, semble lui dire:

—Mais lisez donc!

Enfin, de l'autre côté, le susdit concierge, qui, la main tendue, articule avec ce majestueux organe qui n'appartient qu'à lui:

—Môsieur Gustave, donnez-moi vite vos douze sous, afin que plus vite encore je redescende auprès de Célanire. J'ai laissé le facteur conversant avec mon épouse, et je me défie principalement des gens de lettres... celui là surtout.... un jeune homme.... un blondin.... l'influence de l'uniforme.... enfin.... je m'entends.... suffit!....

—Plus tard, papa Malicorne, plus tard.

—Soit, môsieur.... La jalousie me fait publier mes plus chers intérêts.... Encore douze sous que tu me coûteras peut-être, Célanire.... Oh!.... Célanire!....

Et le drôlatique Othello s'éclipsa comme une ombre chinoise.

Pour la seconde fois les deux jeunes gens restèrent seuls.

—Je n'ose pas.... répondit Gustave au regard de plus en plus pressant de Suzanne.

—Allons.... fit-elle avec une délicieuse petite moue encourageante. C'est de l'argent sans doute que vous allez trouver là-dedans, et qui vous arrive, il faut en convenir, joliment à propos.... Allons donc!

Le jeune homme enfin décacheta la lettre.

Tandis qu'il la lisait, la grisette villageoise s'était écartée discrètement, et sans doute se disait, avec une satisfaction intérieure, que cette désagréable situation allait enfin cesser, que son étrange commensal disparaîtrait bientôt pour toujours et qu'elle se trouverait définitivement chez elle. Or, quand, ainsi que Suzanne, on aime avec une sorte de coquetterie sa médiocrité, être chez soi c'est si bon!

Une soudaine exclamation du voisin la fit se retourner tout à coup.

Il semblait bouleversé, atterré, foudroyé.

—Juste ciel! monsieur, qu'avez-vous donc?

—Une tuile! voisine, une affreuse tuile qui me tombe sur la tête!

Et le pauvre jeune homme, posant sur ses cheveux noirs la lettre qu'il venait de lire, par ce geste indiquait clairement que la tuile en question.... c'était cette lettre.

—Rien? fit la jeune fille, pas d'argent!

—Si ce n'était que cela!

—Qu'est-ce donc?

—Lisez vous même!

Suzanne eut un premier mouvement pour décliner la confidence écrite qu'on tendait à sa curiosité.

Mais lui mettant dans la main, sous les yeux, la missive qui venait de le troubler ainsi:

—Ne craignez pas d'être indiscrète, ajouta le carabin. On n'a pas de secrets pour une aussi ancienne voisine que vous..... Lisez donc, Suzanne, oh.... lisez!....

Après quoi, d'un air plus abattu, plus éploré, plus mélodramatique encore, il se laissa tomber sans façon sur un petit canapé montmorencien.

Contrainte d'entrer dans le désespoir de son hôte, Suzanne se résigna donc à lire, et à demi-voix ce qui suit:

"Mon garçon,

"Les Cabantous ne s'éteindront pas. Merci ....merci, mon neveu, de m'avoir fait grand-père. Je suis enchanté, transporté; j'en ai retrouvé mes jambes de vingt ans. Marinou, du reste, cette fois me le permet.... Je pars enfin, mon cher Gustave, je pars immédiatement pour Paris, afin d'embrasser la mère de notre cher petit, ma bien-aimée nièce, et d'être là pour le baptême, ou je brûle de jouer mon rôle de parrain.

"Jean-Nicolas Cabantous."

—Eh bien! fit sépulcralement le coquin de neveu sur la dernière syllabe du nom de son oncle.

—J'en suis fâchée pour vous, ne put s'empêcher de répondre l'honnête fillette, car la situation du pauvre étudiant devenait réellement perplexe, et son embarras, son désespoir allaient presque jusqu'au repentir. J'en suis bien fâchée, monsieur Gustave, je vous le jure.... mais enfin....c'est votre faute....non pas la mienne...et pourvu que votre oncle ne vous trouve pas ici, avec moi, chez moi, c'est là l'essentiel. Remettez-vous donc, monsieur Gustave, et courez chez vos amis, qui peut-être vous aideront au moins d'un conseil!......Votre oncle, du reste, est si bon! Et puis, vous avez le temps de vous retourner, ce n'est pas aujourd'hui qu'il arrive.

—Mais vous n'avez pas donc tout lu!.... se récria Gustave à ces derniers mots. Il y a un post-scriptum, mademoiselle! et c'est là le plus important, c'est là le plus terrible!....

Invitée par un geste qui n'admettait plus de réplique, Suzanne rouvrit la fatale épitre, et retournant le feuillet:

"C'est en route déjà, lut-elle, c'est à Toulon que je jette cette lettre à la poste. Partira-t-elle ce soir ou demain? je l'ignore, mais j'avais besoin de t'écrire tout de suite mon ravissement. Peut-être ne me précèdera-t-elle que de quelques heures..... peut-être même arriverons-nous en même temps, si ce n'est avant moi.... Ah .... bagasse.... bagasse.... que tu vas donc me voir joyeux!...."

—Comprenez-vous maintenant.... fit le jeune homme qui marchait à pas précipités et dans le plus grand désordre, comprenez-vous qu'il ne me reste pas même le temps de réfléchir et que je suis perdu!

La jeune fille d'abord ne répondit pas.

Frissonnante et pâle, elle avait laissé tomber la lettre; elle paraissait à son tour frappée d'effroi.

Bientôt, cependant, elle retrouva la parole, et avec une voix pleine à la fois de commandement et de prière:

—Sauvez-vous! s'écria-t-elle vivement. D'un instant à l'autre, votre oncle peut venir. Sauvez-vous bien vite, monsieur, j'ai peur....

—Peur!.... fit Gustave étonné. Peur pour moi, je le comprends, mais pour vous....

—Pour moi bien plus encore.

—Qu'avez-vous à craindre de mon oncle?...

—Mais vous ne voyez donc pas que nos mobiliers n'en font plus qu'un?.... Vous ne devinez donc pas qu'après ce que vous lui avez écrit, après ce qu'il croit trouver en arrivant....

—Eh bien?

—S'il nous surprenait ici...... tous les deux....

—Tous les deux!.... répéta l'étudiant sans comprendre encore la folle appréhension de l'innocente villageoise.

Puis changeant de ton tout à coup, et après s'être frappé le front comme pour en faire jaillir une étincelle:

—Tous les deux! s'écria-t-il en se remettant à sauter et à danser de joie. Très bien, parfait.... vous me sauvez....Oh....merci, merci.... c'est une inspiration du ciel.... puisqu'elle m'est venue par la bouche d'un ange!....

—Ah ça!....murmura tout haut la grisette; ah ça!....décidément....est-ce qu'il devient fou!....

—Fou....oui....

Et, comme autorisé par la qualification qu'il acceptait, il se pencha lestement pour embrasser Suzane.

—Monsieur!....riposta-t-elle en bondissant de côté, toute prête à se fâcher enfin pour de bon.

Mais en ce moment un bruit de voix s'éleva tout à coup des profondeurs lointaines de l'escalier.

—*Au cintième!* disait le soprano aigu de Malicorne, *au cintième*....môsieur....la porte à droite....

Les deux jeunes gens s'entre-regardèrent aussitôt, stupéfaits, immobiles, pétrifiés.

—Merci, merci, mon brave homme! repartit une bonne grosse basse-taille incontestablement provençale.

—Grand Dieu!.....avait dès les premiers mots tressailli le carabin, qui courut écouter de plus près à la porte entr'ouverte, grand Dieu....cette voix....cet accent....plus de doute....c'est mon oncle.

—Votre oncle!...

Et Suzanne voulut s'enfuir.

—Restez!....dit bravement Gustave en la retenant par le bras; au contraire, restez!...

—Allez-vous-en donc alors. Je vous en supplie....monsieur....allez-vous-en!...

Mais le jeune homme ne l'écoutait plus.

—Suzanne!.... poursuivit-il très vite et très ému, Suzanne, vous êtes bonne, charitable....Toute ma vie je vous en serai reconnaissant....Suzanne, vous seule pouvez nous sauver tous!

—Mais c'est lui.... monsieur.... il monte.

—Oui.... cinq étages.... A soixante ans, c'est dix minutes au moins.... nous avons le temps....

—Le temps.... de quoi?.... Monsieur.... de quoi.... le temps?....

Le neveu, pris à son propre piège, écoutait encore moins la fillette alarmée, et ne lui répondait pas davantage.

L'esprit aux aguets, le front en travail, le regard errant sur toute la personne de Suzanne, tel enfin qu'un vaudevilliste en fièvre de dénouement, il se murmurait, et pour lui-même, que ces quelques incompréhensibles mots:

—Oui...... oui...... passe encore la robe d'indienne.... mais ce tablier commun.... mais cette cornette de paysanne!.... Ah!.... j'ai là fort heureusement les effets de Maguette....

—Ne me touchez pas!...... monsieur...... ne me touchez pas!....

Cette dernière injonction était plus que motivée par l'étrange pantomime dans laquelle l'étudiant accompagnait son impertinent monologue.

Effectivement, il avait tourné tout à l'entour de la jeune fille en l'examinant des pieds à la tête. Malgré tous les efforts qu'elle lui opposait, par surprise il venait de dénouer adroitement les cordons de son tablier de paysanne; de l'autre main il enlevait avec précipitation la cornette montmorencienne, et muni de ces deux modestes trophées, il s'élançait vers son cabinet personnel avec un fiévreux empressement que ne justifiait que trop des circonstances.

—Monsieur, criait vainement la jeune fille! voulez-vous bien me rendre mon tablier.... Monsieur, ne chiffonnez donc pas ainsi ma cornette!....

Hélas! cornette et tablier étaient déjà à tous les diables.

M. Gustave ressortait du cabinet avec le bonnet à rubans et le tablier pompadour de Maguette.

Suzanne!....., supplia-t-il en lui tendant avec instances ces élégantes parures; Suzanne il va de mon avenir, de ma fortune, de ma vie, si mon oncle découvre que je l'ai trompé....Suzanne, ici même, à l'instant, devant vous, je me jette par la fenêtre.... Et nous sommes au cinquième étage!

—Grand Dieu! fit Suzanne en laissant retomber ses bras.

L'étudiant s'empressa de profiter de ce geste pour lui poser sur la tête le bonnet à rubans.

Puis, avec une volubilité éperdue:

—Mettez ce tablier! poursuivit-il, presque à ses genoux. Vite....vite, Suzanne, mettez-le....J'entends mon oncle....il arrive sur le palier....le voilà! Songez à sa joie, il a près de soixante ans...une déception le tuerait.... Oui, la course, le saisissement, la colère; il en aurait une attaque d'apoplexie....c'est sûr....

—Mais, monsieur, je ne veux pas....je ne comprends pas....

Mais tout en lui résistant encore, mais en ne voyant toujours pas où il voulait l'entraîner, elle ne pouvait se défendre d'obéir à cette instinctive coquetterie qui n'abandonne jamais les femmes, et qui, presque à son insu, la poussait à rajuster l'équilibre du bonnet, à froncer en un tour de main par devant les plis soyeux du tablier que le jeune homme attachait en arrière.

Et lorsque la petite bouche rose se rouvrit de nouveau pour une question, pour un refus, pour un mot:

—Chut! conclut rapidement Gustave; la porte s'ouvre....chut donc....le voici!

Et tout bas, à part lui, il ajouta:

—Ouf!....il était temps!

La clef venait effectivement de crier dans la serrure, et presque aussitôt l'oncle Cabantous apparut sur le seuil.

(*A continuer.*) CHARLES DESLYS.

TUÉS PAR LES VERS.

Des milliers d'enfants qui laissaient concevoir les plus belles espérances, succombent chaque année à des maladies causées par les vers. On a dit avec raison que "si la tombe pouvait parler, elle dirait que plus des trois quarts des enfants qui meurent entre un et six ans ont été victimes des vers." La maladie, est d'autant plus dangereuse qu'on ne la soupçonne pas. Le Vermifuge Canadien de Wilson, que le public connaît et apprécie depuis quinze ans, est plus efficace contre les vers que toutes les préparations de ce genre. ... A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., 21 et 151, rue de Chartres. 13 oct—13,15,17 v et camp

Le meilleur remède contre les frissons et la fièvre.

CHOLAGOGUE INDIEN D'OSGOOD.

Les FIEVRES, frissons, etc., de toutes sortes, sont victorieusement combattues, sans affaiblissement du système, par le CHOLAGOGUE INDIEN du Dr Osgood. Ce remède est purement végétal, agréable dans ses effets et facile à prendre. ... A vendre à la Nlle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151 rue de Chartres. Agents généraux pour le Sud. 13oct—15,17

Amers allemands de Hoofland.

Certificat de M. Ralph Lute, éditeur du *Spirit of the Times*, Ireton, Ohio. Au Dr. C. M. Jackson. ... RALPH LUTE.

ATTENTION.

Vente de 150 caisses Bottes, Souliers, Chemises américaines, Habillements, etc. ...

VIN ROUGE—500 barriques vin rouge, Bordeaux, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 73 rue Tchoupitoulas. 17 oct

HUILE DE LIN—1000 gallons huile cuite et naturelle, à vendre par W F VREDENBURGH & Co. 17 oct

HUILE de lard—500 barils à vendre par W F VREDENBURGH & Co. 17 oct

PIMENT—150 sacs en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co. 17 oct

SAVON—150 caisses, morceaux d'une livre, à vendre par W F VREDENBURGH & Co. 17 oct

HABILLEMENTS D'HIVER.

F. MALARD & Co, Nos 58 et 60, rue du Canal, encoignure Vieille Levée. ...

J. M. CARTER & CO.

Encoignure Commune et Tchoupitoulas. ...

Ticket Présidentiel.

Pour la Présidence: MILLARD FILLMORE, De New-York.

Pour la Vice-Présidence: ANDW. JACKSON DONELSON, Du Tennessee.

Electeurs. ...

Avis. ... J. J. EDGAR PLANCHARD, président. EUGENE CUVILLIER, secrétaire. 14 oct—14,15,16,17.

FILLMORE RANGERS. ... T. PARKER, Président. R. K. HOWELL, Secrétaire. 17oct—2f

PARFUMERIE De la Société Hygiénique, G. COPPENS & Cie., 56, rue de Chartres. ...

PLANTS DE CANNE A SUCRE. 10,500 ...

NOUVEAU PLAN: GROS LOT. $40,000! ... Loterie de la Georgie. ... SAM'L SWAN & Co, Directeurs. ...

SOIRÉES D'AUTOMNE ET D'HIVER. D. P. SCANLAN & Co. Nos. 12 et 14, rue de C... ...

Arrivée des Chanteurs Bagnards. ...

Hotel St-Louis. ... CHAS. L. GUMBEL, Propriétaire.

PAPIER NOIR POUR LA TOUSSAINT. ...

Papier à lettre français. ... VOR. HEBERT & Co., 149, rue de Chartres.

ENTREPOT DE TAPIS. ... A. BROUSSEAU & Co.

P. G. LABARRE. ...

NEW EAGLE WAREHOUSE. ENTREPOT. ...

FOURNITURES DE BUREAUX. P. DUREL & Co. ...

300,000. ...

Restaurant de l'Union. ... E. GRAPIN, JULES PERRISSIN, Propriétaires.

Pension bourgeoise. ...

Grands vins de Bordeaux. ...

ESCLAVES DE PRIX. ...

LES PLATEFORMES ... ALFRED MUNROE & Co., 36, rue des Magasins. ...

Orfèvrerie de table. ALFENIDE. ...

A. BARBAUD & Co. ...

Le Docteur ROUDANEZ ...